

UN CERF AU SABOT D'ARGENT



DANSE OBJETS THÉÂTRE
DÈS 5 ANS - Durée 45 minutes

Inspiré du conte de
Pavel Petrovitch Bajov

Conception
Nathalie Baldo et Johanne Huysman

Chorégraphie
Nathalie Baldo

Avec
Magdalena Mathieu et Jean-Christophe
Lannoy (violoncelles)

Musique
Jean-Christophe Lannoy

Environnement sonore
Christian Vasseur

Scénographie et objets
Johanne Huysman
et Nathalie Baldo

Lumières
Annie Leuridan

Images vidéo
Bertrand Gadenne

Construction
Pierre Bourquin

Photographies
François Daumerie

Régie générale
François Boulet

Sommaire

(Qu'est-ce qu'il y a dans cette fiche spectacle... ?)

Le spectacle

p. 3

Texte de présentation du spectacle

p. 3

Notes d'intention de Nathalie Baldo et Johanne Huysman

p. 4

La Compagnie La pluie qui Tombe

p. 7

L'équipe artistique

p. 8

Pistes et prolongements autour du spectacle

p. 11

1/ Introduction

p. 11

2/ Le cerf

p. 13

3/ Les personnages

p. 14

4/ La neige

p. 15

5/ La forêt et le conte

p. 16

6/ La musique et la danse

p. 16

On récapitule !

p.19

Pour ceux qui ont peu de temps... quelques pistes pour travailler le spectacle rapidement avant ou après votre venue.

Pour aller plus loin

p. 20

Le spectacle



L'histoire d'une rencontre au fin fond d'une forêt enneigée.

Dans un paysage de neige, deux présences, deux solitudes se font face, se rencontrent, apprennent à vivre ensemble : un vieux chasseur et une enfant. Après *Un cheval {é}perdu*, accueilli en 2011-2012, Nathalie Baldo poursuit ici son travail mêlant danse, musique et objets. On retrouvera sur le plateau une danseuse et un violoncelliste, un bestiaire fabuleux de trophées de chasse, une collection de manteaux de fourrure d'astrakan ainsi que tout un travail sur l'univers de la neige.

Prenant appui sur le conte de l'écrivain russe Pavel Petrovitch Bajov, le spectacle aborde les thèmes du dialogue entre les générations, de la transmission, de la construction de l'identité et de notre rapport à la vie sauvage.

Notes d'intention de Nathalie Baldo et Johanne Huysman

Le conte comme support à notre imaginaire

Le conte de Pavel Petrovich Bajov n'est pas connu. Il ne fait pas partie de notre «bagage» culturel. Mais il suscite un imaginaire fort autour de la neige, de la solitude, des profondeurs de la forêt l'hiver, de la vie animale. Il soulève aussi certaines questions comme : Qu'en est-il de nos espaces de solitude ? Qu'en est-il du dialogue entre les générations, de la question de la transmission ? Comment l'enfant se construit, trouve sa place dans le monde, comprend qui il est, à travers des histoires partagées et particulièrement à travers les contes, les mythes ? Que reste-il de nos rêves éveillés ? Qu'en est-il de notre rapport à la vie sauvage ? Triturer le conte. En extraire ce qui nous intéresse aujourd'hui. En garder les images qui nous interpellent, en développer d'autres, raconter ce qui n'est pas dit. Un déplacement. Un dé-centrage.



Le parti pris de la poésie et du merveilleux

Contre le désenchantement du monde, nous voulons le point de vue simple de la poésie et du merveilleux. Proposer dès la première image, dès les premiers instants la «convention du merveilleux», qui une fois admise portera le spectateur, enfant et adulte tout au long du spectacle.

Nous voudrions être dans la suggestion. Laisser ouvert le champ des interprétations possibles. Nous serons dans une narration, un récit, mais nous voudrions le spectateur touché d'abord par les émotions, son attention orientée vers ses impressions sensorielles ...

«...communiquer un climat qui correspond d'avantage aux sentiments qu'aux faits»

Cocteau pour *La Belle et la Bête*

Nous chercherons l'étrange, mais un étrange sans peur et sans inquiétude. Nous irons vers un autre ordre des choses. À la frontière du réel et de l'irréel.

Ce sera quelque chose d'assez cinématographique

Presque en noir et blanc. En nuances de gris. De gris colorés. Avec :
Des séquences guidées par une voix off

«Les personnages n'ont pas l'air de vivre, mais de vivre une vie racontée»

Cocteau pour *La Belle et la Bête*

Des ellipses pour nous perdre ou tricher avec le temps
Des travellings
Des arrêts sur image, des temps suspendus
Des ralentis
Des flous
Des focus, des plans rapprochés, des changements d'échelle : des allers-retours du grand au petit, de l'immensité à l'intimité.

Une voix off portera la narration. Très peu de choses.
Quelques mots. Issus de la traduction du conte. Ou ré-inventés.



L'image vidéo comme support au rêve, au rêve du cerf

Nous avons toujours travaillé avec l'image. Dessins et photographies ont toujours porté, nourri le travail des créations précédentes. Mais l'image n'était pas parvenue jusqu'au plateau. Sa présence fait sens dans cette nouvelle création.

Elle permet de jouer sur les dimensions, les échelles de grandeurs. De nous faire basculer dans un monde irréel. Elle va porter le décalage entre rêve et réalité:

- Visage ou regard du personnage féminin projeté sur l'écran-fenêtre de la maison en plans rapprochés : focus sur les rêves intérieurs du personnage qui devient spectateur de sa propre histoire ou témoin de ses propres rêves.

- Arrivée du cerf au lointain : image projetée sur tulle noir en fond de scène : un cerf immense qui s'approche, vient vers le spectateur, prend tout l'espace. Il est le rêve enfin réalisé.

Corps - Objets - Musique

Dans cette création la compagnie poursuit son travail entre corps et objet, entre danse et musique.

La danse : corps et vie sauvage

La danse est fondée sur l'improvisation avec les objets, les matières (neige, fourrures).

Une danse simple mais intense : laisser transparaître une certaine corporéité, laisser surgir les émotions qui amènent une singularité, les «forces» plus que les formes, la présence, la densité d'un geste, les regards, une danse non pas comme une virtuosité mais comme un engagement total du corps.

Laisser la place à l'humain: laisser se déployer les élans, accepter les maladresses ... nous aimons une danse un peu rugueuse, intuitive. Drôle aussi. Écrire avec cela.

La présence de musiciens sur le plateau a toujours été pour nous essentielle. Le dialogue direct entre le corps, le mouvement, le jeu et le son est toujours un enjeu passionnant. Il nous soutient dans les premiers temps de travail et d'improvisation, il laisse à l'intérieur d'une représentation une part de liberté aux interprètes, une part de vie.

Nous irons vers une musique et un environnement sonore qui réveillent l'imaginaire, nous perdent dans un espace et une époque indéfinis. Bien au delà d'une illustration, pour ne pas neutraliser les images. Nous laisserons son temps au silence... mais aussi à de belles mélodies.

Les objets

Un bestiaire fabuleux – trophées de chasse : têtes de chevreuils, renard, cerf, manteaux d'astrakan : tout un bestiaire du fond des bois... On nous questionne souvent sur le pourquoi jouer/danser avec ces animaux morts.

Mais il ne faut pas oublier l'importance de ce que nous ne voyons pas au premier abord dans l'objet. L'enjeu ici est de donner à voir autrement, de déplacer le regard. D'apporter la poésie en jouant sur les dualités : animé/inanimé, animal/humain. La présence des trophées ne renverra pas à la chasse mais à une présence bien vivante, chaleureuse, irréaliste et étrange.

Nous faisons encore une fois confiance à l'objet et à sa capacité à ouvrir l'imaginaire, à être support à la rêverie. Pour le spectateur, mais aussi pour l'équipe de création.

«L'influence d'un objet sur nos couches profondes dépasse ce qu'on peut croire ...»



La compagnie La Pluie qui Tombe

La compagnie se développe autour de trois axes: Création... Diffusion... Sensibilisation

Création

Une danse d'objet, qui laisserait la part belle à la MUSIQUE et à l'IMPROVISATION.

Il y a d'abord un objet. Ou quelques-uns.

Un univers posé. Des cahiers de croquis.

Et les premières tentatives:

C'est l'objet qui fait bouger le corps, le contraint ou l'emporte, le transforme.

Il provoque la danse. Dans une rencontre très directe, physique, sensible.

Y laissant une empreinte, une trace.

Un objet pris tel quel. Sans transformation. Gardant tout son sens.

Mais nous dévoilant, dans sa relation au corps, d'autres possibles, d'autres mystères... Nous suggérant un autre regard, un autre point de vue sur ce qui nous entoure.

On ne cesse de s'étonner de ce que nous apporte l'objet....

La musique est présente dès le début. En live. En dialogue constant.

Les spectacles se construisent comme cela.

Jour après jour, un univers singulier prend sens et forme.

Il a la couleur des collaborations artistiques et techniques au sein de la compagnie.

Ce cheminement nous amène aussi à explorer plusieurs formes -scène, rue, performances, jeune public- à creuser encore et encore, à jouer de variations chorégraphiques, plastiques, musicales... autour d'une même thématique ou d'un même objet (cycle sur les machines à coudre à pédale, cycle sur l'animal...).

Diffusion

La pluie qui tombe crée des petites formes et des plus grandes, pour la scène, ou pour ailleurs, la rue, les caves, les usines, les forêts (et pourquoi pas ?), dans des lieux très divers en France et à l'étranger.

Avec l'envie de garder une certaine proximité avec le public, de le convier au plus près de l'intimité d'un spectacle, dans des scénographies à jauges réduites, qui parfois incluent le spectateur.

Les spectacles s'adressent à tous, certains plus spécifiquement aux plus jeunes, mais toujours dans une volonté d'échange et de partage.

Sensibilisation

Retrouver le public, adulte ou enfants, voire adultes et enfants ensemble, professionnels ou amateurs au sein d'ateliers, de stages, de formations diverses et variées.

Partager l'univers des spectacles, notre mode de création, passer du solo duo de la scène à la démultiplication des présences et des images en ateliers ou en performances.

Chercher, explorer, creuser la relation du corps à l'objet, du corps à la musique, à travers des exercices techniques et ludiques, des temps d'improvisation et de composition. Déceler une poésie de l'objet et ses résonances corporelles et sonores

L'équipe artistique

Nathalie Baldo, Chorégraphe, danseuse et performeuse



Elle aime les objets et la confrontation du corps à des éléments extérieurs .

Autodidacte elle se construit un parcours éclectique et riche entre danse, manipulation d'objets, techniques parallèles ...

Son travail au fil du temps, des rencontres et des voyages s'oriente très vite vers la création de spectacles et performances où danse, objets et musique live se côtoient, se confrontent, s'entremêlent.

Elle crée *La pluie qui tombe* à Lyon en 1996 et l'installe à Lille en 1999 où elle chorégraphie et interprète plus de 10 spectacles dont *Petits trésors des jardins*, *remettre en marche les pierres arrêtées*, *il pleut sur mon oreiller...*

D'abord gymnaste, elle découvre les danses africaines et travaille à travers elles l'improvisation danse et musique, ce qui reste une constante dans son travail de création et de pédagogie. Elle s'ouvre très vite à d'autres techniques: contact-improvisation, danse contemporaine dans ses multiples facettes.

Elle suit les cycles de formation Danse à l'école, coordonnés par Marcelle Bonjour et Bernard Glandier et diverses sessions danse et enfance, danse et musique... au CEFEDM de Lyon.

Elle découvre le théâtre d'objet avec la compagnie Turak (*Le poids de la neige et la salamandre*, visites guidées, événements divers, pédagogie...) et imagine là un champ de possibles encore différent pour aborder le mouvement et la danse.

Au sein de la compagnie elle invite musiciens, plasticiens, artistes : des rencontres, des partages d'imaginaires, des collaborations de longue date ou éphémères autour d'un projet, des échanges, des savoirs faire, des savoir rêver, une ténacité au travail... La compagnie est faite de tout cela.

Johanne Huysman, Plasticienne, scénographe

Collaboratrice de la compagnie depuis 2005 – conception des spectacles, scénographies, objets, regard extérieur et soutien en tout genre pour de nombreux spectacles de la compagnie.

Enseignement classique aux Beaux-arts de Calais, élargi et chahuté à l'ERSEP de Tourcoing où elle obtient le diplôme (DNSEP) en 1986.

Quelques exemples de travail personnel réalisé : Installations/mise en scènes d'histoires et saynètes, peintures à l'encaustique, maquillage d'animaux sculptés ou taxidermisés, scénographe et créatrice d'objets...

Jean-Christophe Lannoy, Musicien, compositeur, violoncelliste

Professeur de violoncelle au conservatoire à rayonnement régional de Lille et au pôle supérieur de Lille.

Musicien atypique, il s'intéresse à tous les styles de musique. Menant parallèlement une activité de concertiste en musique de chambre dans diverses formations classiques qui l'amènent à effectuer des tournées et festivals tant en France qu'à l'étranger.

Il travaille sur les musiques nouvelles et l'improvisation. Il fonde en 2005 le groupe de musique Arabo-Andalou « DJUWEL ».

Attiré par le théâtre, il a participé à divers spectacles musicaux, notamment avec la compagnie de théâtre musical de l'interlude, la compagnie de danse Salia SANOU et Seydou BORO – Burkina Faso, avec la clef des chants pour un spectacle d'opérette...

Sollicité pour écrire de la musique pour différents projets, il est demandé pour réaliser la musique du documentaire « fortunes et infortunes » de Gilles BALBASTRE pour France3, « les étoiles d'Hercule » pour le planétarium du forum des sciences de Villeneuve d'Ascq etc...



Magdalena Mathieu, Comédienne et danseuse, interprète



Sa passion du théâtre commence en Pologne où elle participa à plusieurs créations de la compagnie BOM BAZE

Elle arrive en France en 1993 et travaille un temps avec le collectif ORGANUM – théâtre de rue.

Elle se forme au conservatoire d'art dramatique de Roubaix, obtient un diplôme avec mention et commence à travailler en tant qu'interprète. Elle explore des différents univers : l'écriture contemporaine, l'improvisation, la danse, la performance, les arts de la rue en essayant toujours d'emprunter

les nombreux chemins possible de la création.

Christian Vasseur, environnement sonore

Il participe régulièrement à des créations où la musique est confrontée à d'autres pratiques artistiques : photographie, vidéo, danse, théâtre.

Au théâtre, sa musique est un contrepoint au texte, une autre voix, mélodique, dissonante ou bruitiste selon les nécessités dramaturgiques. Les sonorités acoustiques sont souvent combinées à l'électronique.

Bertrand Gadenne, plasticien vidéaste

www.bertrand-gaenne.com

L'art de Bertrand Gadenne crée par des moyens insolites un émerveillement qui engage le regardeur dans une réflexion sur l'expérience du temps : l'impermanence de l'être, la caducité des choses, l'apparition et l'évanouissement de l'image.

Il utilise souvent le principe de la projection vidéo dans des contextes architecturaux et patrimoniaux, afin d'affirmer la prise en compte de l'apparition fictionnelle de l'image et l'investissement de l'espace public qui devient le théâtre d'étranges apparitions nocturnes. En concevant des dispositifs lumineux insolites et spécifiques à chacun des éléments naturels dont il suscite l'apparition, il crée des situations empreintes d'un caractère magique et propices à une médiation sur les liens à la fois techniques et poétiques que son œuvre tisse entre « la nature des choses », le fragile miracle de leur visibilité et le contexte architectural. La simplicité apparente de ces images, survenant telles de véritables apparitions, entre rêve éveillé et matérialisation de l'insolite, images synoptiques et luminescentes, constitue une proposition radicale et passionnante. Il laisse entrevoir un discret ébranlement de nos certitudes soutenant la relation visuelle au monde, d'ordinaire oubliée de l'extrême singularité physique de la lumière et des phénomènes de projection.

Pistes et prolongements autour du spectacle

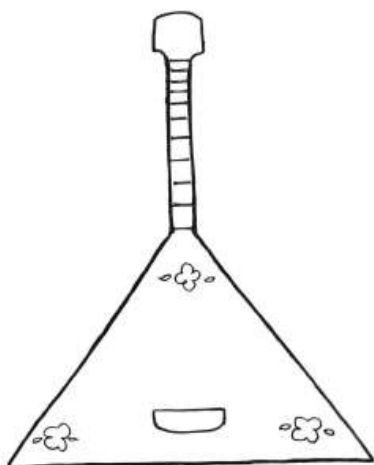
Les pistes et prolongements évoqués dans cette fiche sont loin d'être exhaustifs. Ces pistes peuvent vous aider à avoir une meilleure appréhension du spectacle en amont de votre venue et vous donner des idées pour préparer au mieux votre groupe à la réception du spectacle. Certaines d'entre elles peuvent aussi être travaillées comme un prolongement.

Nous tenons à remercier chaleureusement Sarah Kruszka, enseignante missionnée par la DAAC du rectorat de Lille au Gymnase/CDC pour son dossier pédagogique dont s'inspire cette fiche spectacle.

1. Introduction

Vous trouverez ci-dessous 3 activités à réaliser par élève ou en groupe qui leur donneront des indices précieux pour deviner dans quel pays se passe le conte qui a inspiré le spectacle.

Activité 1 : Colorier l'instrument à l'aide des autres modèles



Activité 2 : Lire la recette suivante et souligner les verbes rencontrés

Bortsch

Plat principal

Très facile : 

Bon marché : 



Temps de préparation : 10 minutes
Temps de cuisson : 90 minutes

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- 500 g de viande de boeuf dans le collier
- 100 g de poitrine de porc
- 500 g de chou blanc
- 500 g de betteraves rouges
- le quart d'un céleri-rave
- 1 gros oignon
- 1 petit poireau
- 1 cuillerée à soupe de persil haché
- 1 cuillerée à soupe de vinaigre de vin
- sel et poivre noir du moulin

Préparation de la recette :

Portez 1,5 litre d'eau, salée et poivrée, à ébullition. Mettez-y la viande de boeuf et la poitrine de porc. Laissez cuire à gros bouillons.

Au cours des 30 premières min de la cuisson, écumez régulièrement.

Lavez le chou blanc, éliminez les feuilles abîmées, coupez-le en quatre. Ôtez le coeur et taillez les feuilles en julienne (fines lanières).

Détaillez les betteraves, pelées et rincées, en julienne, à l'exception d'une que vous râpez et mélangez au vinaigre.

Pelez le céleri et l'oignon. Ciselez-les. Débitez le blanc de poireau en menus morceaux.

Au bout de 40 min de cuisson, ajoutez les légumes (sauf la betterave râpée). Couvrez et laissez mijoter, sur feu doux, pendant 50 minutes.

Retirez la viande et coupez-la en dés.

Incorporez la betterave râpée au liquide de cuisson. Saupoudrez de persil. Servez chaud.

Accompagnez ce potage d'un peu de crème fraîche.

Activité 3 : Ces textes sont tous extraits de contes populaires. Après les avoir lus, trouver l'élément qu'ils ont en commun.

A. La vieille a beau, une fois, lui jeter sa crêpe, une autre fois, la battre, la bestiole continue sa chanson. Et puis, grince le portail, s'ouvre la porte, et entre dans l'isba la belle-fille parée d'or et d'argent, elle en resplendit toute ! Les ouvriers à sa suite apportent un coffre pesant, haut comme ça ! Les bras lui en tombent, à la vieille, à ce spectacle.

Le père Gel, conte traditionnel

B. La pelote continua de rouler et l'emmena dans une forêt. Là se dressait une isba montée sur des pattes de poulet et qui ne cessait de tourner. «Isba, petite isba, reprends ta place, celle qui t'a été donnée: tourne le dos à la forêt et tourne vers moi ton entrée.» La petite isba tourna le dos à la forêt et vers Ivan son entrée.

Reine grenouille, Alexandre Afanassiev

C. Tu as raison de m'embrasser. Pour te remercier, laisse-moi te mettre en garde : je devine que tu t'en vas chez Babayaga. On raconte bien des choses sur cette créature : c'est une ogresse raffolant de chair fraîche, qui vit dans une isba reposant sur des pattes de poulets. Elle se déplace dans un mortier et efface ses traces avec un vieux balai ; on dit même qu'elle a deux dents, mais ça reste à vérifier.

Babayaga, Taï-Marc Le thanh

D. Mes chers petits, nous allons nous échapper. Nous construirons une belle isba dans les bois et nous pourrions y vivre à notre guise.

L'isba de la chèvre, Robert Giraud

E. Malgré ce tumulte, Babouchka n'a pas peur, il fait si bon dans l'isba, quand, dehors, tout n'est que froid, ténèbres et violence !

Babouchka, racontée par Henri Troyat

==> **Ont-ils trouvé ? À leur tour, leur demander de chercher un instrument de musique, une recette et une construction typiques d'un autre pays de leur choix..**

2. Le cerf

1) À partir du titre de ce conte, comment les élèves imaginent-ils cet animal merveilleux ? Leur demander d'essayer de donner le plus de détails sur son physique et expliquer éventuellement quel est son pouvoir.

2) Après avoir partagé leur proposition avec celles des autres, découvrez le passage du conte, où Kokovania répond aux questions de Darenka.

“Ce n'est pas un cerf comme les autres. Sa patte de devant, la droite, se termine par un sabot d'argent. Et quand il frappe la terre de ce sabot, il en jaillit une pierre précieuse, et s'il frappe une seconde fois, il sort une seconde pierre, et s'il frappe des tas de fois, il fait un tas de pierres...”

- Comment est-il grand-père, est-il plus grand que les autres cerfs ?

- Non, répondait Kokovania, il n'est pas plus haut que la table.

Et encore :

Grand-père, ses pattes, elles sont comment ? Comme les pieds de la table ?

- Plus fines, très fines, répondait Kokovania.

Et encore :

Est-ce qu'il a des cornes, grand-père ?

- Il a des bois plus merveilleux que tous les autres cerfs, on dirait un chandelier à cinq branches.

Et encore :

Et dis, grand-père, qu'est-ce qu'il mange ? Les petites filles ?

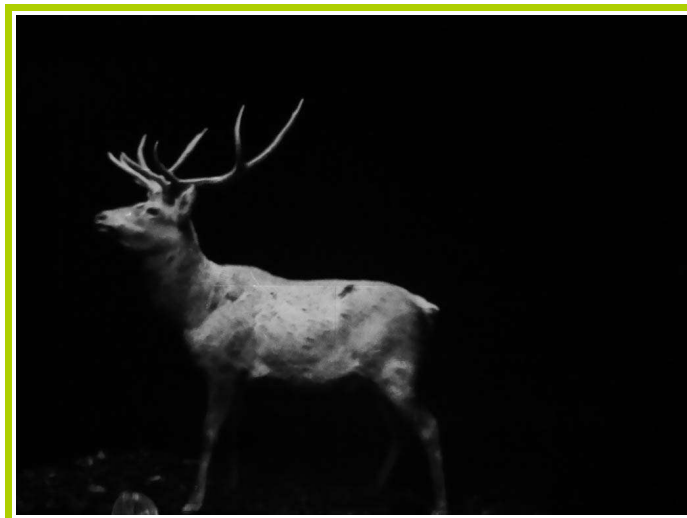
- Non, il ne mange personne. Il broute l'herbe et le feuillage, et en hiver, il s'approche des meules et mange le foin.

Et encore :

Grand-père, dis-moi, comment est son pelage ?

- L'été, son pelage est roux comme celui de Mourenka, et l'hiver, il est gris.”

- 3) Souligner tous les éléments qui permettent de décrire le cerf.
- 4) Grâce à tous ces détails, tenter de le dessiner.
- 5) Imaginer ce que les élèves feraient s'ils le rencontraient



3. Les personnages

“Et ils partirent tous trois, le vieux bien grand, droit, avec sa longue barbe blanche, la petite minuscule et sautillant à son côté, précédée par son petit nez rose comme un bouton, et la chatte pelée à leur suite.

Ils vécurent tous trois ensemble. Bien-sûr, ils n'étaient pas riches, mais ils étaient heureux. Chacun avait ses occupations. Kokovania allait à son travail ; Darenka faisait le ménage de l'isba et préparait le bortsch, et Mourenka chassait les souris.”

Le cerf au sabot d'argent



Dessins préparatoires au spectacle,
Nathalie Baldo.

==> Après avoir lu l'extrait du conte et observé les dessins ci-dessus, trouver les éléments que la chorégraphe a gardés et ceux qu'elle a ré-interprétés. Réécrire un paragraphe qui présentera les personnages du spectacle.

4. La neige

“L’hiver,
je cours après le cerf
qu’on ne voit jamais.”

“Au
petit matin,
il se mit à neiger,
et très fort, et sans
s’arrêter une seconde,
à gros flocons, la neige
continua de tomber,
recouvrant tout sous
l’épaisse couche de
son doux manteau
d’hermine.”



“Toi,
tu ne pourrais pas
vivre dans la neige au
milieu de la forêt.”

“La
nuit était
tout à fait
tombée ; mais il y
avait un magnifique
clair de lune, et avec
les reflets de la
neige, on y voyait
presque aussi bien
qu’en plein
jour.”

“On
n’a jamais vu une petite fille de ton âge
aller vivre dans la forêt en plein hiver. Tu ne sais
même pas marcher sur des raquettes. Et qu’est-ce
que je ferai si tu gèles ?”

Activité : En langue inuit, il existe beaucoup de mots pour dire “la neige” parce que les peuples du Grand-Nord trouvent qu’il existe de nombreuses variations de cet élément. “La neige qui tombe” n’est pas la même que “la neige sur le sol”. “La neige cristalline sur le sol” n’est pas celle qui est “fraîchement tombée”. De même, “la neige dans laquelle on s’enfonce” n’est pas pareille à “la neige servant à faire un igloo”...

==> **À leur tour de qualifier la neige qu'ils connaissent, celle qui est présente dans le conte et/ou celle qu'ils verront peut-être dans le spectacle...**

Les symboles et clichés de l’hiver, la neige :

- Les symboles visuels (écharpes, feuilles mortes, neige, fleurs etc.), les couleurs, les formes, les objets, les symboles et sonores (vent, oiseau etc.).
- Discussion : Que peut-on faire, ou ne pas faire en hiver ? Que voit-on dans la nature ? Quel temps fait-il ? Quelles sont les fêtes que l’on célèbre, les plats que l’on prépare ?
- De la même façon, on peut imaginer réaliser des collages, à la manière d’Arcimboldo, sur l’hiver en utilisant des symboles (des écorces ou des branches d’arbre, du lierre, de la neige, un bonnet, une écharpe, des gants, un sapin de Noël etc.).

5. La forêt et le conte

*Les éléments de la forêt/La vie sauvage : les animaux de la forêt, éléments de la forêt (bois, pomme de pin etc.) : créer un herbier, un dictionnaire imagée des animaux de la forêt. Travail autour du cerf.

Les contes de la forêt : *Hansel et Gretel, Le Petit Chaperon Rouge, Blanche Neige, etc.*

Engager des débats : Qu'est-ce que la forêt peut apporter à l'homme ? L'Homme est-il dépendant de la forêt ? Aborder les aspects écologiques liés à la forêt (déboisement, problème des cultures intensives, notion de réserve naturelle, de poumon vert).

Le conte : Choisir un conte. À la manière de Nathalie Baldo, triturer le conte. En extraire ce qui nous intéresse aujourd'hui. En garder les images qui interpellent, en développer d'autres, raconter ce qui n'est pas dit.

6. La musique et la danse

La musique

« Un cerf au sabot d'argent » est un spectacle de danse où la parole laisse place au grommelot : une technique qui consiste à s'exprimer par des sons distincts qui n'appartiennent à aucune langue précise. Un peu comme un enfant qui apprend à parler, à articuler des sons. Le grommelot est un dérivé de grommeler qui signifie « parler entre ses dents ». Dans le spectacle, la compréhension de l'histoire n'est pas le plus important, ni la parole, c'est notre imagination qui travaille. Le grommelot ne devient compréhensible que par les mouvements, les gestes et l'intonation. Cette technique permet d'oublier les mots, la parole, qui sont parfois omniprésents dans les spectacles.

Activité : demander aux élèves d'échanger en grommelot, de se rapprocher les uns des autres en essayant de communiquer avec cette technique. L'intonation et la gestuelle deviennent très important pour être compris de l'autre.

Dans « Un cerf au sabot d'argent », un musicien est présent sur scène et joue du violoncelle en live. Il nous raconte une histoire via cet instrument. Presque la totalité des sons que l'on peut entendre sont réalisés avec ce dernier : qu'ils soient joués en live ou enregistrés.

Activité : sensibiliser à l'instrument, au son, aux images, aux émotions que ça peut représenter.



La danse contemporaine, c'est quoi ?

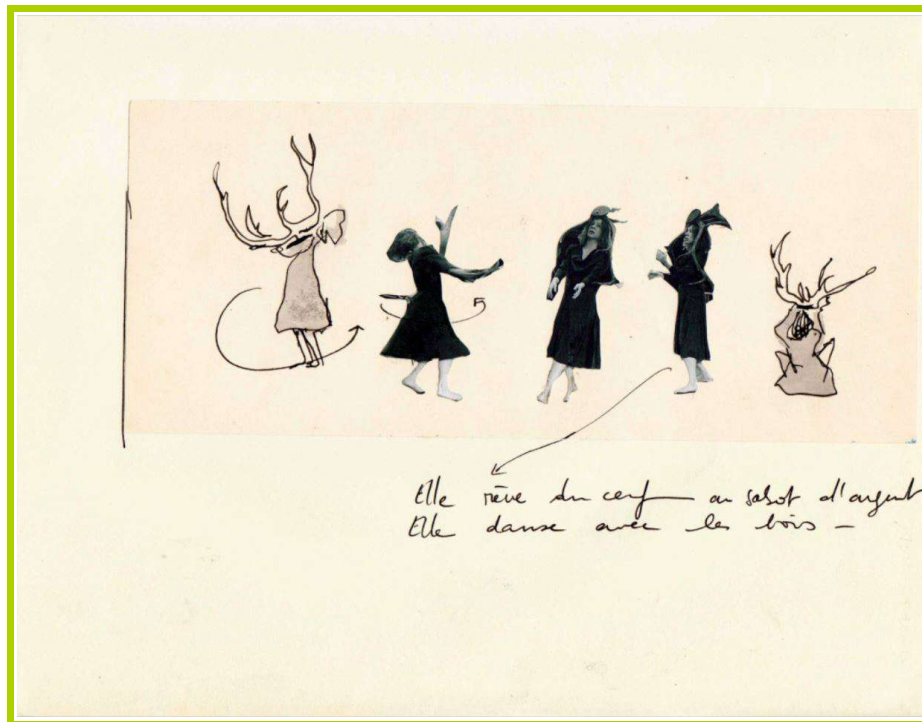
Voici quelques repères... si vous souhaitez davantage d'informations, vous pouvez vous référer à la page 20 « Pour aller plus loin ».

- La danse contemporaine est difficile à définir car elle est multiple et c'est une pratique qui évolue avec le temps et qui est en perpétuel mouvement. On ne peut donc pas définir un cadre strict à cette pratique. Mais dans ce grand courant appelé danse contemporaine, on peut observer des caractéristiques communes entre les chorégraphes, des tendances, ou tenter de la définir en la comparant à d'autres pratiques de la danse (danse classique, danse moderne).
- La première règle de la danse contemporaine c'est qu'il n'y a pas de règles : on peut tout se permettre.
- Les costumes : On danse en jeans, en robe, en robe de soirée, en robe de mariée, en costume, en jogging, en combinaison, en sous-vêtement, nus, avec ses propres vêtements, avec des baskets, pieds nus, avec des talons aiguilles...
- les décors : la scénographie et même les lieux de représentation. Certains spectacles sortent du cadre de la représentation classique dans un théâtre, les danseurs investissent d'autres lieux : la nature, une usine désaffectée, la rue, un terrain de foot, un musée, sur un parking, dans une gare... Le danseur devient le centre de sa propre danse et il n'est plus forcément rattaché à un ensemble.
- Le corps des danseurs est envisagé autrement, il n'y a plus de critères physique, tout le monde peut être danseur. La danse contemporaine en finit avec l'uniformité : on voit sur scène des petits, des grands, des minces, des gros, des noirs, des très jeunes, des très vieux.
- Certains chorégraphes font appel à des débutants, on peut mêler sur scène professionnels et amateurs.
- La danse contemporaine ne hiérarchise pas les danseurs, comme dans la danse classique (où le ballet organisé de façon pyramidal). La danse moderne était encore dans une reconnaissance de danseurs « stars » / « vedettes ». Dans la danse contemporaine le groupe prime sur l'individu.
- On joue des rapports homme/femme. On casse la hiérarchie de la danse classique entre homme et femme. On peut imaginer en danse contemporaine la femme portant l'homme.
- le mouvement se libère par rapport à la codification de la danse classique. On explore toutes les possibilités, les danseurs recherchent tous les appuis possibles avec leurs corps : au sol, contre les murs, entre les corps des danseurs, on glisse, on jaillit, on rebondit. On réintroduit des mouvements du quotidien, des actions simples (ex : marcher).
- La danse contemporaine peut s'inspirer des mouvements qu'ils l'ont précédé (la danse classique, moderne, la danse jazz), des danses d'autres pays (la danse africaine, le butô au Japon)... La danse contemporaine peut se nourrir de différentes inspirations.
- La porosité des genres y est importante, c'est-à-dire que les spectacles deviennent pluridisciplinaires avec de nombreuses collaborations entre les artistes (plasticiens, musiciens, danseurs, comédiens, circassiens, marionnettistes ...). Les spectacles peuvent osciller entre la danse et le théâtre, entre la performance et la danse, entre le cirque, la danse et le théâtre... La danse contemporaine se nourrit des arts plastiques, de la mode.

- Malgré la pluralité et diversité de la danse contemporaine on peut identifier des courants, des tendances : la danse théâtre (initiée par Pina Bausch, qu'on retrouve chez Maguy Marin), le hiphop, l'introduction des nouvelles technologies, le minimalisme, l'énergie gestuelle...

Activité - Différencier les types de danse :

Définition, les différentes formes, disciplines. L'improvisation de la danse avec les objets, les matières (neige, fourrures) : expression corporelle avec différentes matières. À l'aide d'un objet, imaginer des danses, des mouvements puis créer une histoire.



On récapitule !

Des idées de choses à faire en classe avant la venue au spectacle

1/ À l'aide de photos du spectacle, questionner les enfants : que voit-on (objectivement) ? que peut-on comprendre, imaginer (subjectivement) ? Faire imaginer de courtes scènes à partir des images et des impressions des élèves.

2/ Décrypter le titre du spectacle (*Un cerf au sabot d'argent*). Qu'entend-on ? Que comprend-on ? À partir de ces premières hypothèses et réflexions, imaginer de quoi le spectacle va parler, ce qu'on va voir, entendre. Quel type d'histoires pourrait-on découvrir ?

3/ Après la lecture du résumé, imaginer l'histoire du spectacle et la mise en scène – à quoi cela peut-il ressembler ? On peut essayer de se mettre à la place du metteur en scène du spectacle. Comment représenter la forêt, la vie sauvage ? Comme utiliser la musique, les objets ? On peut imaginer des représentations réalistes, ou bien complètement décalées, abstraites...

Des idées de choses à faire en classe après la venue au spectacle

1/ Mettre des mots sur l'expérience de spectateur. Qu'avons-nous vu (couleurs, formes, objets) ? Qu'avons-nous entendu (sons, musiques, bruitages) ? Qu'avons-nous ressenti (émotions) ? Comparer les idées évoquées avant le spectacle avec les souvenirs retranscrits après le spectacle.

2/ À partir des images du spectacle et des souvenirs du spectacle, essayer de définir, de décrire l'univers visuel d'*Un Cerf au Sabot d'argent*. Utiliser des noms pour décrire ce que l'on voit, des adjectifs pour le qualifier, des verbes d'action, des pronoms etc.

Note : si vous produisez des choses en classe (recueil de mots, dessins, etc.), l'équipe des relations avec le public du Grand Bleu serait très heureuse si vous pouviez nous les envoyer! Merci d'avance !

Pour aller plus loin

- Des idées de jeux, d'exercices, de déclencheurs... pour solliciter l'imagination des enfants/adolescents avant ou après le spectacle. À découvrir dans le dossier « De l'art d'accompagner un enfant ou un adolescent au spectacle », réalisé par l'équipe du Grand Bleu.

Téléchargeable sur :

http://legrandbleu.com/wp-content/uploads/2015/07/DOSSIER_De_lart_daccompagner_un_enfant_ou_adolescent_au_spectacle.pdf

- « P'tit land art », de Marc Pouyet. Arcimboldo pour l'hiver
- Les contes de l'écrivain Russe Pavel Petrovitch Bajov
- Dossier complet sur les contes de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/atelier/index.htm>
- Data-danse : Plateforme numérique interactive à la découverte de la danse. De multiples informations concernant le monde de la danse y sont contenues (les lieux, le corps, les métiers, le vocabulaire, les repères, etc.). À partir des éléments récoltés, Datadanse conduit le spectateur dans le récit de sa propre expérience jusqu'à proposer l'édition d'une Une de journal.
<http://data-danse.numeridanse.tv/>

Réalisée en partenariat : Le Cuvier – CDC d'Aquitaine, Le Gymnase – CDC Roubaix Hauts-de-France, l'Association des Centres de Développement Chorégraphique, le Théâtre National de Chaillot, le Centre National de la Danse, la Maison de la Danse de Lyon (Numeridanse.tv), la DRAC NouvelleAquitaine et avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – délégation à la danse.
- Ressources proposées par le réseau CANOPE en lien avec la revue TDC « L'art chorégraphique », parue le 15 janvier 2010. On trouve notamment une vidéo « Danse contemporaine », réalisée par une danseuse, qui présente les différences entre la danse classique et la danse contemporaine.
<http://www.reseau-canope.fr/tdc/tous-les-numeros/lart-choregraphique.html>
- Pour voir de nombreux extraits chorégraphiques <http://www.numeridanse.tv/fr/>
- Dossiers pédagogiques réalisés par d'autres structures :
 - Le Bateau Feu, Dunkerque : http://www.lebateaufeu.com/saison/2016-2017/163-un_cerf_au_sabot_dargent/dossier_pedagogique_un_cerf_au_sabot_dargent.pdf
 - Communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut : https://www.agglo-porteduhainaut.fr/sites/default/files/fichiers/quotidien/culture/dossier_d_accompagnement_u_n_cerf.pdf